Épée

(voir Armes, E.B. VI, A272, p. 888-904)

C. Agabi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2159>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2159

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2649-2651

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Agabi, « Épée », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 17 | 1996, document E30, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2159>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Épée

(voir Armes, E.B. VI, A272, p. 888-904)

C. Agabi

- 1 L'épée n'est une arme caractéristique ni des Paléoberbères de la Protohistoire et de l'Antiquité, ni des Berbères des temps historiques.
- 2 Un seul document préhistorique peut être cité : l'épée de bronze trouvée dans l'estuaire du Loukos, à proximité des ruines de Lixus. Elle est le témoin des échanges entre le Maroc et la Péninsule ibérique à l'Age du Bronze final. L'épée de Lixus appartient sans discussion au complexe du Bronze atlantique (type de Rosnoen). Cette pièce unique n'est accompagnée d'aucune figuration dans l'art rupestre de l'Atlas marocain, si riche en représentations d'armes en métal : hallebardes, poignards, sagaies qui témoignent de relations, il est vrai plus anciennes, entre l'Espagne et le Maghreb.
- 3 Durant l'Antiquité, l'épée n'est pas mieux représentée dans la panoplie des guerriers numides, maures ou gétules. On ne retiendra pas les figurations d'épée sur les stèles puniques, à Cartilage comme à Cirta car elles appartiennent indiscutablement à des modèles orientaux, de même que les autres armes offensives (lance, javelot, arc) et défensives (bouclier* circulaire ou allongé, casque conique en métal). Il existe une identité presque parfaite entre la panoplie représentée sur une stèle d'un *Rbt Mstrt* (Chef de la milice ?) de Cirta et l'ensemble des armes déposées dans le caveau du mausolée royal du Khroub* ; seul le casque, muni d'un protège-nuque, est plus enveloppant que celui figuré sur la stèle cirtéenne. L'épée du mausolée du Khroub est une lame de bronze de 0,65 m de longueur, conservée dans un fourreau en bois de cèdre. Une épée droite analogue, mais plus longue, est fidèlement représentée sur deux grandes stèles à inscriptions libyques de l'Aïn Khanga*, dans la même région, au sud de Cirta. Ces deux monolithes sont les seuls documents paléoberbères représentant l'épée qui, manifestement, n'est pas une arme africaine.
- 4 Les documents littéraires, rassemblés par S. Gsell, confirment cette absence. Diodore de Sicile (III, 49, 4) à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C, aussi bien que Claudien au 5^e siècle de notre ère (*Bell. Gidónico*, 435-436) précisent que les Africains ne connaissent pas l'épée. Ce n'est qu'au 6^e siècle que l'usage de l'épée semble s'être répandu chez eux, du moins si on retient les témoignages de Procope et de Corippe. Cette nouveauté peut être mise

en relation avec la pénétration dans le Maghreb des grandes tribus nomades tripolitaines.

- 5 Au Moyen Age et durant les Temps modernes jusqu'à l'époque contemporaine, les Berbères du Nord ne montrèrent aucun intérêt pour l'épée, arme d'estoc, à laquelle ils préféraient le sabre plus ou moins courbe à un seul bord tranchant comme celui des Flissa*, toujours utilisé de taille. C'est aussi de cette manière qu'on frappe avec la seule épée associée aujourd'hui à un groupe berbère : la *takouba* des Touaregs.
- 6 La *takouba* est faite d'une longue lame droite à deux tranchants et à extrémité arrondie qui ne peut frapper que de taille. La longueur moyenne de ces lames est de 0,90 m, tandis que la largeur maximum est de 0,045 m à la base de la garde. Celle-ci est toujours en forme de croix. La fusée est petite, grêle, de 7 cm seulement de longueur, limitée par un pommeau hémisphérique ou ellipsoïdal. La petitesse de cette poignée ne permet pas de la saisir à pleine main. Dans le maniement de cette arme, le pommeau vient se loger dans le creux de la main et les doigts dépassent la garde ; la lame épaissie n'a pas de tranchant en cet endroit. Ch. de Foucauld, à qui nous devons une description précise de ces épées, a retenu plus d'une dizaine d'appellations différentes d'après l'origine prêtée à la lame, l'aspect et le nombre des gouttières et la couleur du métal.
- 7 Les recherches effectuées par le Dr Morel et L. Cabot Briggs ont montré que beaucoup de ces lames sont originaires d'Europe. Nombreuses sont celles qui portent les marques de maîtres armuriers de Soligen ou de Tolède. Certaines de ces marques ne sont pas authentiques mais copiées. La principale production était celle de Soligen où on n'hésitait pas à orner les lames forgées sur place de devises espagnoles telle que : *No me saques sin razon* (« Ne me tire pas sans raison ») sur une face et sur l'autre : *No me embaines sin honor* (Ne me rengaines pas sans honneur »). Les lames qui ont pu être datées remontent aux XVI^e et XVII^e siècles. La transformation de la garde selon le goût touareg s'accompagne de décors incisés et parfois d'un épaississement du haut de la lame par le brassage de deux plaques d'acier gravées.

Épée touarègue (« takouba »).

Lame espagnole portant sur chaque face les dernières lettres de la devise : « No me saques sin Rason – No me embaines sin Honor ». Dessin Y. Assié

- 8 Normalement la *takouba* est portée dans un fourreau en cuir. Son port n'évoque aucune appartenance à la noblesse ou à une tribu dominante. Tout homme libre pouvait porter la *takouba* suspendue à un baudrier. L'insécurité a interdit ce droit depuis quelques années, du moins dans les agglomérations.
- 9 Au cours des dernières décennies, les artisans, contrairement à la tradition bien établie de monter une garde cruciforme sur des lames européennes, fabriquèrent de toute pièce des *takoubas* et des poignards avec des lames de ressort de camion. Cette production destinée aux touristes a généralement conservé la bonne qualité de l'artisanat touareg.

BIBLIOGRAPHIE

FOUCAULD CH., *Dictionnaire touareg français*, t. II, p. 726.

FOUCAULD CH. de et MOTYLINSKI A., *Textes touaregs en prose*, réédition critique par S. Chaker, H. Claudot-Hawad, M. Gast, Aix-en-Provence, Edisud, 1984, texte n° 151.

MOREL Dr H.M., « Essai sur l'épée des Touaregs de l'Ahaggar (*Takouba*), *Travaux de l'I.T.R.S.*, t. II, 1943, p. 121-168.

LHOTE H., *Les Touaregs du Hoggar*, Paris, Payot, 1955.

BERTHIER A. et CHARLIER R., *Le sanctuaire punique d'El Hoffra à Constantine*, Paris, A.M.G., 1955.

LACOSTE C., « Sabres kabyles », *Journ. de la Soc. des Africanistes*, t. XXVIII, 1958, p. 112-191.

GAST M., « Épée. Takouba » *Musée de Préhistoire et d'Ethnographie du Bardo. Collections ethnographiques. Touareg Ahaggar* Paris, A.M.G., 1959, p. 10-11.

GAST M., « Notes d'ethnographie touarègue. 1 : Une *takouba* d'origine européenne », *Libyca*, t. XII, 1964, p. 325-334.

BRIGGS L.C., « European blades in tuareg swords and daggers », *Jour, arms amor. Soc*, t. V, 1965, p. 37-95.

RUIZ GALVES PRIEGO M., « Espada precedente de la Ria de Larache en el Museo de Berlin oeste », *Homenage a Marin Almagro*, t. II, 1987.

INDEX

Mots-clés : Arme, Artisanat, Protohistoire, Sahara, Touareg